

une anecdote, rapportée par l'un de ses admirateurs, que nous allons conter en finissant.

M<sup>le</sup> Mars donnait des représentations à Lyon, lorsque, le lendemain même de la première, elle vit entrer chez elle un des fabricants de soieries les plus connus de la ville :

— Madame, lui dit-il, vous pouvez faire ma fortune.

— J'en serais fort aise, Monsieur; mais par quel moyen?

— En acceptant cette pièce d'étoffe.

Notre homme déploya une pièce de magnifique velours épingle.

— Faites de ceci une robe. Lorsqu'on l'aura vue sur vous, toutes les femmes en voudront porter de semblables, et c'est ainsi que ma fortune se fera.

— Mais, Monsieur, jamais femme qui se respecte n'a porté une robe jaune !...

— C'est précisément pour cela, Madame, qu'il s'agit de mettre cette couleur à la mode, et nulle au monde ne peut mieux que vous... Ne me refusez pas; acceptez, en grâce.

— Non, Monsieur, je ne vous refuse pas, répond la célèbre actrice, en se disposant à payer le prix de l'étoffe.

— Hé! Madame, que prétendez-vous faire? s'écrie le négociant. Je ne sollicite de votre part qu'une faveur : celle de faire connaître l'adresse de ina fabrique.

M<sup>le</sup> Mars, trouvant l'idée originale, céda et promit. De retour à Paris, elle fit confectionner la robe, et, le soir de sa rentrée, dans le rôle de M<sup>me</sup> de Clainville, de la *Gageure imprévue*, elle attendait le moment de paraître en scène, revêtue de la splendide robe jaune, lorsqu'un dernier regard jeté sur la glace fit subitement naître un doute dans son esprit : elle se trouva ridicule et déclara qu'elle ne jouerait pas.

L'heure était trop avancée pour qu'il fût possible de composer un autre spectacle. Cette résolution soudaine jeta le